

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 392 - Janvier 2022 - 40^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Toute l'équipe de la PNM souhaite à chacun une heureuse année 2022 et à tous la paix dans le monde !

DES PRÉSIDENTIELLES SOUS OMICRON ?

par **PATRICK KAMENKA**



La fin de l'année 2021 a été marquée au Chili par la victoire du candidat du bloc de gauche, Gabriel Boric, qui devient le nouveau président chilien avec près de 56 % des voix, battant le candidat d'extrême droite, émule de Pinochet, José Antonio Kast. Pour Boric, les enjeux sont clairs : « Si le Chili a été le berceau du néolibéralisme, il en sera aussi la tombe ». Cette victoire symbolique de l'ancien leader étudiant a été possible car il a su rassembler les forces de gauche. ■■■ (Suite en page 4)

Commémoration de la libération d'Auschwitz

LA LUMIÈRE DE L'OMBRE

Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge libérait le camp de la mort d'Auschwitz. Pour commémorer cet événement, nous avons choisi cette année de rappeler le souvenir de Maurice Cling disparu en novembre 2020 (page 8) et de présenter l'exposition* qu'organise jusqu'au 15 avril 2022, le Musée de la Résistance nationale sur son nouveau site Aimé-Césaire de Champigny : Michael Kenna : la lumière de l'ombre, photographies des camps nazis.

« L'image est aussi un objet de mémoire, est-il expliqué dans la présentation du Musée. Parce qu'il est un photographe de paysage, Michael Kenna photographie les sites des camps, en faisant surgir la lumière de l'ombre et en revendiquant d'aborder autrement l'histoire et la mémoire de l'univers concentrationnaire et du génocide des Juifs d'Europe ».

Né en Angleterre en 1953 et vivant aujourd'hui aux États-Unis, Michael Kenna fut marqué par sa visite de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof. Au début des années 1990, il commença à photographier les vestiges des camps nazis. Il le fit pendant plus de 15 ans. Une œuvre sobre, intime, qui propose un regard sensible sur ces lieux où les nazis tentèrent de détruire notre humanité. Ainsi il contribue à rendre l'oubli impossible.

L'ensemble est en noir et blanc, la composition rigoureuse, la clarté graphique, tout attire le regard, suscite l'émotion et oblige à s'interroger sur ce qui est et ce qui fut. ■■■ (Suite en page 8)

Wagon, Mittelbau-Dora, Allemagne, 1999 - MRN/don de Michael Kenna, 2021 - © Ministère de la Culture



Éditorial

2022, UNE ANNÉE DE DÉFIS

par **HENRI BLOTNIK**

L'année passée a été très marquée, comme la nouvelle, hélas, le sera probablement, par le contexte sanitaire avec une pandémie Covid-19 aussi meurtrière qu'en 2020. Malgré un démarrage difficile et des choix d'organisation discutables, la campagne vaccinale a tout de même connu un réel succès populaire puisque l'on arrive, après extension de la vaccination aux élèves de l'enseignement secondaire, à un taux de couverture vaccinale de près de 90% de notre population.

À la fin de 2021, le Covid aura causé 123 552 morts en France (au 30/12) et 5 411 759 dans le monde (arrêté OMS du 28/12). Sans compter la mortalité supplémentaire due aux retards de prise en charge d'autres pathologies.

Nous partageons l'exaspération [1] des personnels face à une politique de santé qui continue de bloquer les salaires, de réduire les effectifs, de fermer les lits et de miner les moyens de l'hôpital public.

Choisir entre solidarité, démocratie et service public ou privatisation et individualisme, voici aussi ce dont la campagne présidentielle permettra de débattre.

La crise sanitaire a aussi aiguë la crise économique et sociale, favorisant les plus riches et frappant durement les plus fragiles, ce qui provoque un niveau inégalé d'angoisse, voire de détresse.

Heureusement, un vent d'espoir nous est venu du lointain Chili où une participation populaire accrue a permis d'éliminer le candidat ultralibéral, fils d'un fugitif nazi, assurant la victoire du candidat de la gauche de progrès. Puisseons-nous, nous aussi, défaire les démagogues de l'extrême-droite.

Comme Ian Brossat [2] l'a observé, sur une radio nationale, à propos des multiples candidatures à gauche pour l'élection présidentielle, « il s'agit moins d'un problème de casting que d'un problème de contenu ». Additionner les scores attribués à chacun d'entre eux, note-t-il, ne suffirait encore pas à figurer au second tour. Des différences importantes demeurent sur l'énergie, la politique salariale, la sécurité et l'Europe...

Reconquérir la confiance populaire de la jeunesse, des travailleurs et des retraités en portant leurs revendications, sortir de l'abstention massive, lancer une dynamique sociale dont un pacte législatif pourrait aussi être une étape, voilà ce à quoi nous pouvons encore aspirer et travailler, face aux projets de régression sociale (mis un temps en sourdine) qu'opposent invariablement néolibéraux, de droite ou d'extrême-droite.

Notre Presse Nouvelle a aussi l'ambition de se développer. L'UJRE a lancé une campagne d'abonnement non seulement pour assurer la survie du journal mais aussi pour élargir son contenu et sa diffusion.

Nous vous souhaitons, à vous et vos proches, une santé soigneusement préservée, beaucoup de bonheur, de succès dans vos luttes et vos projets d'espoir et de paix.

À toutes et tous, bonne année ! ■

[1] **L'appel de 1376 médecins de l'AP-HP** : La culture du chiffre, du "bla-bla" et des "process" sape le moral des personnels hospitaliers, www.lemonde.fr/idees/article/2021/12/09/l-appel-de-670-medecins-de-l-ap-hp-la-culture-du-chiffre-du-blabla-et-des-process-sape-le-moral-des-personnels-hospitaliers_6105255_3232.html.

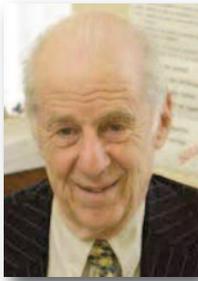
[2] **Ian Brossat** : La primaire à gauche, ce serait faire participer des gens aux convictions différentes, www.franceculture.fr/emissions/politique/fabien-rousseau-secrtaire-national-du-pcf-et-candidat-a-la-presidentielle.

CARNET

ROBERT CRÉANGE - MILITANT DE LA MÉMOIRE

Hommage a été rendu, par ses nombreux camarades et amis, à Robert Créange, ce 23 décembre à l'espace Landowski de Boulogne-Billancourt.

« Pendant la guerre et l'Occupation, mon père, Pierre Créange, militant de la SFIO, franc-maçon, juif et poète, a très vite été recherché. Aussi bien par la police française que par la Gestapo. Après la rafle du Vél' d'Hiv du 16 juillet 1942, il a décidé de nous faire passer la ligne de démarcation pour rejoindre la zone "libre" avec ma mère, mon grand-père maternel et ma sœur âgée de treize ans. (...) Ce jour d'août 1942, ma sœur et moi, nous avons vu nos parents pour la dernière fois, arrêtés par les Allemands. Recueillis par une tante à Périgueux, nous avons pu échanger quelques cartes avec eux, tant qu'ils étaient dans la prison de Poitiers et dans le camp de Drancy, jusqu'à l'arrivée de la dernière, sur laquelle un gardien avait inscrit : "Partis le 18/09/1942 pour destination inconnue"... Nous n'avons plus rien su de notre mère, certainement gazée à l'arrivée. Pour notre père, quelqu'un qui en est revenu nous a raconté et (nous a) rapporté deux de ses



poèmes écrits au camp. Notre grand-père a eu plus de chance. Après la Libération, nous l'avons retrouvé à Boulogne-Billancourt ».

Ce jour d'août 1942, Robert Créange avait onze ans. Il deviendra instituteur et, jusqu'à son dernier souffle, communiste et militant de la mémoire de la Résistance antifasciste et de la Déportation. D'abord auprès de la jeunesse, animateur puis responsable du service Enfance du comité d'entreprise de Renault après 1968, puis directeur des services sociaux du CE de la Régie nationale des usines Renault. Élu secrétaire général de la FNDIRP, il participe à la création de la Fondation pour la mémoire de la Déportation et de l'association des Amis de la fondation.

Aux côtés de Georges Duffau-Espstein, il est secrétaire des Familles de fusillés du Mont-Valérien et secrétaire du Comité du souvenir des 35 martyrs de la cascade du Bois de Boulogne. Il sera l'un des premiers responsables de l'Union fédérale des

anciens combattants (UFAC).

À l'association des Anciens Travailleurs de Renault Billancourt et de l'Île Seguin, il s'attache à la mémoire des fusillés et déportés de l'usine, victimes de la police intérieure du patron Louis Renault. L'un de ses derniers engagements fut de faire installer sur la place Jules Guesde une plaque contre l'oubli de leurs combats. Il devait l'inaugurer en novembre dernier mais ce fut reporté vu son état de santé. Il reviendra aux élèves du lycée Simone Veil, construit à l'endroit précis de l'entrée de l'usine, place Jules Guesde (ex-place Nationale), de transmettre à leur tour cette mémoire.

Pour tous ceux qui l'ont croisé, son combat continue. ■ **Hélène Amblard**
24/12/2021

COURRIER DES LECTEURS / Avis de recherche

Marjem Idessa Zbertzuk (née Jakubovitz) était notre arrière-grand-mère. Elle est décédée en 1993. Nous nous interrogeons sur ce qu'elle a fait pendant la guerre, après avoir mis ses deux filles, Jeannette et Klara, à l'abri au couvent de Sainte-Alvere. Son mari est mort pour la France au sein du 21e régiment de marche de volontaires étrangers (RMVE). Après la guerre, elle a fréquenté de façon régulière l'UJRE, ses filles étaient au patronage de Belleville et allaient aux colonies de la CCE... Aussi grand merci d'avance à tout lecteur de la Presse Nouvelle qui l'aurait connue, ou aurait entendu parler d'elle, de m'écrire au journal (lapnm@orange.fr) qui transmettra. ■ **Caroline Salomovic**

NB : L'association Mémoire des résistants juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI) s'occupant spécifiquement de la mémoire des résistants de la section juive, les demandes de renseignements peuvent aussi lui être adressées directement, à cette adresse mël : mrjmoi@mrj-moi.com. ■ **UJRE**

DESMOND TUTU ET LA PRESSE NOUVELLE

Desmond Tutu rejoint Mandela dans l'éternité : pour participer à quels combats, nous l'ignorons au moment où nous mettons sous presse. Difficile pour moi d'oublier cette conférence des Nations Unies où le



Desmond Tutu en 2013

représentant d'Israël – il me pardonnera d'avoir oublié son nom : je ne suis pas la seule ! – avait affirmé la solidarité inconditionnelle de son pays avec le régime raciste et naziphile du Cap, décrivant en termes éloquentes deux pays hautement civilisés – entendez Israël et l'Afrique du Sud – entourés de peuples sauvages, entendez d'un côté les États arabes et, de l'autre, les États « nègres ». Souvenons-nous : l'UJRE a toujours pris sa part du combat contre l'apartheid. La Presse Nouvelle a toujours été présente dans le long et difficile combat contre le racisme. Et, par exemple, aux côtés des progressistes israéliens qui se battent pour des causes qui sont aussi les nôtres. ■ **NM**

À vos agendas

Les 12, 13 et 14 janvier 2022, les 27 ministres de la Défense et les 27 ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne vont se réunir « pour définir les orientations stratégiques de l'Union européenne en matière de Défense et de Sécurité ». Opposant son propre programme à ces orientations stratégiques, le Collectif national des marches pour la paix appelle à manifester, les 8 et 9 janvier 2022, Pour une Europe agissant vraiment pour la Paix, le climat, le désarmement nucléaire, la justice sociale, les droits humains et un accueil digne pour les migrants.

Nous soutenons son appel. ■ **PNM**

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

SABINE WEISS, PHOTOGRAPHE INDÉPENDANTE

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort, à 97 ans, de Sabine Weiss. Dans notre numéro de septembre*, Patrick Kamenka évoquait cette « doyenne de la photo qui aime à se qualifier modestement d'artisan photographe »... Sabine Weiss a été lauréate du prix *Women in motion* en 2020. ■

* Arles : bel hommage rendu à la doyenne de la photographie Sabine Weiss



VIE DES ASSOCIATIONS

18 JANVIER 2022 : "LE 14" EN FÊTE ! vous informe

En janvier 2020 (2 ans déjà !), la Presse Nouvelle n° 372 annonçait la proche inauguration de la plaque commémorative rendant « hommage à l'histoire d'un lieu primordial de la résistance juive, le 14 rue de Paradis » [1]. Et pourtant... pour causes de campagne électorale, puis de pandémie, cette plaque attend toujours son inauguration « officielle ». Sauf aggravation des conditions sanitaires, c'est donc bien ce **mardi 18 janvier 2022** que nous pourrions enfin nous retrouver tous ensemble, chers lecteurs, pour fêter la nouvelle année et célébrer comme il se doit l'hommage rendu à notre immeuble [2]. Nous le ferons en plein air (pandémie oblige), dans le passage couvert du 14 rue de Paradis, vue plongeante assurée sur une lino-



type conservée de l'imprimerie de la *Naïe Presse*. Invitation suivra. Qu'on se le dise, et mazel tov ! ■

[1] Délibération de la DRAC de la Ville de Paris, début 2019.

[2] Immeuble ô combien chargé d'histoire, celle,

depuis 1946, d'organisations d'immigrés juifs constituées, pour beaucoup, avant la guerre puis dans la clandestinité de la Résistance. L'immeuble était une véritable ruche, l'UJRE ayant pris la suite, en 1946, de l'association progressiste *Kultur Ligé* implantée avant guerre, ainsi que de l'Union des sociétés juives de France (USJF), qui regroupait 36 associations d'originaires de villes et villages d'Europe centrale. Depuis, l'UJRE, le Yasc, les organisations socio-culturelles qui lui étaient liées, la Commission Centrale de l'Enfance et le quotidien yiddish *Naïe Presse* (נייע פרעסע) ont prolongé, après guerre, leur engagement républicain, culturel et humanitaire, plus actuel que jamais.

« Juifs d'Orient » : REMARQUES SUR UNE POLÉMIQUE

par DOMINIQUE VIDAL

Après les expositions *Hajj, le pèlerinage à La Mecque* (2014) et *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* (2017), l'Institut du monde arabe (IMA) complète sa trilogie avec *Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire* [1]. Contrairement aux précédents, ce troisième volet suscite polémique.

Comme toujours, mieux vaut juger sur pièces : l'exposition elle-même et son catalogue. D'autant que l'une et l'autre constituent une grande réussite. Jamais une initiative de cette ampleur n'avait offert un aussi beau voyage à travers l'histoire des juifs d'Orient. Et jamais on n'avait pu admirer autant d'objets rares (un manuscrit de Maïmonide !), témoignages d'une culture qui fait partie intégrante du patrimoine du monde arabe.

Quelque cinquante intellectuels et artistes arabes ont écrit publiquement à l'IMA [2] pour lui demander de « revenir sur les prises de position de son festival Arabofolies et de son exposition Juifs d'Orient qui donnent des signes explicites de normalisation [avec] Israël et son régime de colonialisme de peuplement et d'apartheid ». Ils s'appuient notamment sur une déclaration de Denis Charbit, membre du comité scientifique de l'exposition, pour qui celle-ci serait « le premier fruit des "Accords d'Abraham" », ce qui aurait « dévoilé » la coopération de l'IMA « avec des institutions israéliennes impliquées dans l'appropriation de la culture arabo-palestinienne et juive-arabe ».

Dans son arrêt du 11 juin 2020, la Cour européenne des droits de l'Homme (CECDH) a reconnu le boycott comme un « droit citoyen » et condamné les poursuites de la justice française contre des militants de Colmar. Reste que son application au domaine culturel pose des problèmes complexes. Fondateur et coordinateur de la campagne Boycott-désinvestissement-sanctions (BDS), Omar Barghouti affirme qu'il n'est pas question pour son mouvement de cibler individuellement des artistes israéliens. Or Michèle Sibony reproche à la chanteuse israélo-marocaine Neta Elkayam une participation qui, selon elle, « sert en réalité de cheval de Troie à la normalisation avec les États arabes » [3].

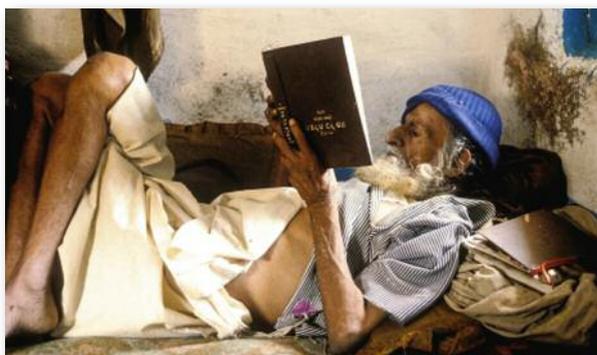
Une mise au point s'impose donc

Denis Charbit dit ce qu'il veut, mais il n'engage que lui :
1• La décision d'organiser cette trilogie précède de plusieurs années les accords dits d'Abraham, dont il n'est question ni dans l'exposition, ni dans son catalogue. La réponse de l'IMA aux signataires de la lettre ouverte récuse l'idée selon laquelle l'exposition et l'invitation adressée à Neta Elkayam représenteraient « une mise en œuvre des accords dits d'Abraham » et a fortiori « une trahison du peuple palestinien » [4].

2• Si Jack Lang a « salué » les accords dits d'Abraham, aucun des textes de et sur l'exposition ne reprend cette prise de position – pas même sa propre introduction au catalogue.

3• La majorité des juifs d'Orient se trouve aujourd'hui en Israël. Comment présenter leur patrimoine sans exposer des œuvres représentatives qui s'y trouvent et inviter certains de leurs représentants qui y vivent ?

4• La collaboration de l'IMA avec des organismes israéliens officiels se limite à 9 pièces prêtées par le Musée d'Israël de Jérusalem et quelques tirages de photographies sur des centaines d'œuvres d'art exposées. Comparaison n'est pas raison, mais quel contraste avec l'absence de mobilisation de BDS lorsqu'en juillet dernier le Festival de Cannes présentait comme « israélien » un film – *Let There Be Morning* – dont nombre d'acteurs et de membres de l'équipe étaient des Palestiniens. Pourquoi donc épargner le Festival de Cannes et accabler l'IMA ?



Yémen © Naftali Hilger

5• Les responsables de BDS, tout à leur réquisitoire, en oublient deux distorsions historiques qui relèvent, elles, de la responsabilité de Benjamin Stora et du comité scientifique :

- Le documentaire projeté et les panneaux rédigés pour l'exposition défendent la thèse obsolète selon laquelle l'expulsion des Palestiniens n'aurait pas été organisée par l'exécutif sioniste. Pourquoi avoir censuré les tenants de la thèse inverse, que de très nombreux historiens israéliens ont faite leur ? Même le nouvel historien repentini Benny Morris défend le « nettoyage ethnique » de la Palestine en affirmant : « Un État juif n'aurait pas pu être créé sans déraciner 700 000 Palestiniens. Par conséquent il était nécessaire de les déraciner » [5]. »

- Le même documentaire et d'autres panneaux de l'exposition présentent l'exode des juifs arabes comme le résultat de la seule expulsion décidée par les régimes arabes après la guerre de 1948. Or, dans plusieurs pays, c'est l'Agence juive qui les « importa », à la demande des autorités israéliennes.

En réponse aux contestataires, l'IMA et son président précisent que leur exposition « ne prétend [pas] apporter un point final à la recherche historique sur une histoire séculaire » et qu'ils « se veulent des acteurs du débat démocratique dont le monde arabe, mais aussi la France, ont besoin ». Puis-je leur suggérer de prévoir,

sur ces deux questions, une discussion entre historiens ?

6• Toute cette polémique passe à côté de l'essentiel. J'ai eu la chance de participer le 7 décembre dernier à l'étonnant concert de Neta Elkayam : au bout de quelques minutes, Juifs, Arabes et Berbères communiaient dans le même amour de leurs musiques, de leurs langues et – comme la chanteuse l'a formulé – de leurs identités écrasées, y compris, celle des Palestiniens.

Normalisation ? Cette communion constitue au contraire un acte d'accusation : les conditions dans lesquelles l'État d'Israël a vu le jour, avec l'expulsion des Palestiniens, ont eu pour conséquence l'arrachement de centaines de milliers de juifs arabes ou berbères aux terres qu'ils partageaient avec leurs compatriotes, brisant ainsi une communauté de destin millénaire.

Loin de changer de cap, le gouvernement Bennett accentue la politique de Netanyahu : des civils palestiniens meurent chaque semaine [6], la colonisation menace Sheikh Jarrah et Silwan, et six ONG palestiniennes de défense des droits humains risquent d'être interdites. Dans une telle situation, les rares œuvres d'art empruntées par l'IMA à un musée israélien constituent-elles une priorité ? ■ 18/12/2021

[1] Exposition à l'IMA, 1 rue des Fossés Saint-Bernard, Place Mohammed V, jusqu'au 13/03/2022. Catalogue *Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire*, coédition Gallimard/Institut du monde arabe, Paris, 2021.

[2] <https://agencemediapalestine.fr/blog/2021/12/08/lettre-ouverte-a-linstitut-du-monde-arabe-de-paris-la-culture-est-le-sel-de-la-terre-et-nous-ne-permettrons-pas-quelle-soit-utilisee-pour-normaliser-loppression>.

[3] <https://agencemediapalestine.fr/blog/2021/12/03/lettre-ouverte-de-michele-sibony-a-neta-elkayam-ou-es-tu-neta>.

[4] www.imarabe.org/fr/actualites/1-ima-au-jour-le-jour/2021/reponse-de-l-ima-a-la-lettre-ouverte-cosignee-par-le-collectif.

[5] *Haaretz*, Tel-Aviv, 09/01/2004.

[6] Selon les Nations Unies, au cours des onze premiers mois de 2021, l'armée israélienne et les colons ont tué 322 Palestiniens (contre 30 en 2020) et en ont blessé 16 695 (contre 2 614 en 2020).

CYNIQUE MISE EN SCÈNE ET DANGEREUSES SURENCHÈRES ATLANTISTES

BIÉLORUSSIE-Pologne

par HENRI BLOTNIK

La Biélorussie, qui n'est pas encore alignée sur l'atlantisme de ses voisins, contrarie les ultranationalistes – polonais, ukrainiens ou lituaniens – revanchards nostalgiques d'une Grande Pologne englobant la Lituanie et l'Ukraine.

Les gouvernements d'extrême droite contestés, en particulier en Pologne, par de nombreuses manifestations de rue, jouent de surenchères atlantistes et de provocations, poussant, sous étendard de l'OTAN, à l'installation de nouveaux systèmes d'armes menaçant la Russie. L'implantation de missiles nucléaires US en Pologne serait suivie de l'application de contre-mesures et de l'installation de missiles nucléaires russes en Biélorussie, avec l'accord du gouvernement biélorusse, comme Vladimir Poutine l'a annoncé dans un récent discours.

En face, pour son sixième mandat, le président biélorusse, lui aussi contesté en interne, n'a pas hésité à mettre en scène une crise migratoire tout à fait contrôlée. En effet, pour arriver en Biélorussie à pied, il faudrait traverser ou l'Ukraine, dont la frontière avec la Pologne est ouverte, ou la Russie, peu suspecte de laisser personne voyager sans contrôle, y compris ses propres citoyens.

Quelques avions arrivés à Minsk en provenance du Proche ou du Moyen-Orient ont permis de rassembler

suffisamment de personnes pour une mise en scène, exploitée des deux côtés de la frontière, aux dépens de migrants désireux d'intégrer l'Union Européenne. Cette exploitation cynique des migrants est condamnable, d'autant qu'elle les abandonne à leur sort, en plein hiver.

En Biélorussie, il est question d'une nouvelle constitution dont le projet serait soumis à referendum dès février 2022 : pour les Biélorusses, l'occasion, peut-être, de s'exprimer démocratiquement sur leur avenir ? À suivre.

Le gouvernement biélorusse n'a certes pas respecté les conventions internationales sur les droits humains. Il a, notamment, refusé l'accès des inspecteurs des Nations Unies à la zone frontalière. De son côté, le gouvernement polonais ne respecte pas les procédures d'accueil des migrants et d'examen des situations individuelles qu'il s'est engagé à appliquer en signant le traité sur l'UE*, commettant par là une nouvelle infraction grave qui appelle, de la part de l'UE, des sanctions financières qui devront donc être non seulement confirmées, mais encore renforcées. ■ 25/12/2021

* *Bélarus/Union européenne, De nouveaux éléments confirment les violences contre des migrants*, 22/12/2021, www.amnesty.be/infos/actualites/belarus-pologne.

DES PRÉSIDENTIELLES SOUS OMICRON ?

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

Un exemple à méditer pour les partis de gauche dans l'Hexagone, à quelques quatre mois des élections présidentielles, alors que les méfaits du système au plan social, économique, politique, apparaissent plus que jamais, notamment à l'occasion de la pandémie qui met au jour les inégalités fracturant la société française. Dans son numéro de janvier, *Le Monde Diplomatique* se demande « Pourquoi la gauche perd ». « Ces vingt dernières années, le capitalisme a enchaîné les crises, des marées humaines ont réclamé que leurs dirigeants "dégagent", sans que l'ordre néolibéral en place soit sérieusement ébranlé pour autant. » et souligne que dans ces conditions « c'est l'extrême droite qui progresse ».

En témoigne l'inquiétante montée dans les sondages des candidatures Le Pen et Zemmour et la dangereuse diffusion des thématiques racistes, homophobes, antisémites au travers des media complotistes, tel *CNews*, et des réseaux sociaux inondant l'opinion de *fake news*. Les sinistres saillies du polémiste d'extrême droite en soutien au régime collaborationniste de Pétain qui, selon lui, aurait « sauvé des juifs français » ont fait réagir avec force Serge Klarsfeld, l'historien et fondateur de l'Association Fils et Filles des Déportés juifs de France. « Le révisionnisme d'Éric Zemmour est répugnant », a-t-il déclaré dans *l'Humanité* (28 décembre), rappelant entre autres que « Vichy a pleinement participé à la mise en place de la "Solution finale" en France ». En forme de mise en garde, l'historien rappelle qu'« Éric Zemmour prône des thèses bestiales, "comme les nazis" », soulignant qu'« une fois arrivée au pouvoir l'extrême droite a toujours mis ses menaces à exécution »...

C'est dans cette atmosphère trouble, voire délétère, que le « télé-candidat-président » Emmanuel Macron s'est livré le 15 décembre à un long plaidoyer *pro domo* sur les chaînes TF1 et LCI. Sa tentative de *mea culpa* visant à retoucher l'image de « président des riches » qui lui colle à la peau a fait « pschiiit ». Les mots ne suffiront plus à la majorité des Français qui sont confrontés à la flambée des prix de l'énergie, à l'inflation, sachant que l'augmentation du salaire minimum prévue pour janvier sera notoirement insuffisante.

D'autant qu'aucune réponse n'est donnée par le pouvoir face la grave crise de l'hôpital en pleine pandémie du Covid-19 et à la diffusion du variant Omicron. Pire, en pleine pandémie, des milliers de lits ont été fermés, les promesses du Ségur de la santé n'ont pas été tenues, la logique comptable se



poursuivant au détriment des patients et des personnels de santé. Dans une lettre ouverte au chef de l'État, 670 médecins et professeurs de l'Assistance publique ont sonné le tocsin affirmant que « cette politique a échoué ».

Globalement, l'ancien inspecteur du Travail Gérard Filoche trace un tableau sombre, socialement parlant, du quinquennat qui va s'achever en 2022, affirmant que « jamais les fabuleuses richesses produites par notre travail n'ont été aussi mal réparties » (*Humanité Dimanche*, octobre 2021). « Il y a 10 millions de pauvres, 20 % de précaires, 6,7 millions de chômeurs, le salaire médian net est de 1 780 euros, 7 millions de retraités sont à moins de 1 000 euros... ». Dans le

même temps, poursuit la chronique : « Les 10 % les plus aisés ont au final 22,1 % de plus en fin de quinquennat, contre 6,5 % pour les plus démunis ».

Face à ce bilan globalement négatif, la candidature *Les Républicains* (LR) de Valérie Pécresse est vue par *Le Monde* (17 décembre) comme « la plus dangereuse depuis sa victoire à la primaire » pour le locataire de l'Élysée.

Prépare-t-on l'opinion à un match Macron-Pécresse pour la prochaine présidentielle ? Une version modernisée du fameux « bonnet blanc et blanc bonnet » ? Alors que la gauche ne pèserait que 26,5 % des suffrages, selon Ipsos-Sopra Steria, l'annonce d'une probable candidature de Christiane Taubira et d'une éventuelle primaire font débat. Ian Brossat, le directeur de campagne du candidat communiste Fabien Roussel, observe à ce propos sur France Culture : « Aujourd'hui il y a besoin de redonner une colonne vertébrale à la gauche, d'associer la gauche à un certain nombre de valeurs dont elle n'aurait jamais dû s'éloigner. » À ses yeux : « La primaire ça voudrait dire faire participer des gens qui au fond ont des convictions très différentes ». ■

RACISME

ANTISÉMITISME ET ISLAMOPHOBIE. UNE HISTOIRE CROISÉE

par **GISÈLE JAMET**

L'auteur de cet essai historique stimulant explore la matrice commune à tous les racismes : « des sentiments islamophobes prédisposent à l'antisémitisme, et vice-versa » (p.19). Ces deux groupes sont racialisés comme dominés, par leur religion, par leur culture et par le sang, parmi les autres caractéristiques physiques et physiologiques.

Ces formes se combinent au Moyen Âge où les croisés commettent des pogroms sur la route vers les combats contre l'autre infidèle, musulmans et juifs étant perçus comme menaçant d'anéantir la civilisation chrétienne. Cette vision aboutit à la *Reconquista* qui dénie les « droits publics » aux juifs et musulmans, même convertis (*les conversos*) – marranes et morisques.

Le XIXe siècle théorise ce racisme prétendument « scientifique » que va pourtant démentir, dès 1910, l'anthropologue Franz Boas. On connaît les horreurs commises au nom de cette menace existentielle, par un monde occidental qui, vers 1950, se baptisera « judéo-chrétien » pour mieux cacher sa culpabilité.

Pourtant rien n'a changé : si, à la rigueur, les juifs peuvent être assimilables, ils demeurent essentiellement perçus comme un bloc monolithique avec tous les préjugés y afférents. La racialisation perpétue pour les juifs la forme conspiratoire conquérante, « ils sont partout », en l'associant à l'autre complot, celui des musulmans inintégrables.

Entre un pseudo nouvel antisémitisme intégrant toute critique d'Israël et la submersion par l'invasion démographique des arabes-musulmans-islamistes – « *Le Grand remplacement* » cher à Renaud Camus –, les racismes systémiques ont de beaux jours devant eux.

Cet essai, très rigoureux, est d'une lecture agréable : c'est un outil de combat incontournable ! ■ **Gisèle Jamet 16/12/2021**

* À lire, de **Reza Zia-Ebrahimi**, *Antisémitisme et islamophobie. Une histoire croisée*, Éd. Amsterdam / Multitudes, Paris, 2021, 205 p., 16 €.

* À voir, entretien de la revue *Regards* avec l'auteur : www.regards.fr/la-midinale/article/en-france-on-refuse-qu-une-minorite-puisse-trouver-sa-voix-et-exprimer-son



DES ARTISTES « BÉNIS DES DIEUX » ?

par FRANÇOIS MATHIEU

Politique et art. Le Musée d'histoire allemande de Berlin, *Unter den Linden*, vient d'organiser simultanément deux expositions complémentaires* qui nous en ont appris ou peut-être rappelé beaucoup sur l'exploitation idéologique de l'art par les nazis et sur la politique culturelle de la jeune République fédérale d'Allemagne au lendemain de la prétendue « Année zéro » :

* La liste des « bénis des dieux ». Des artistes du national-socialisme dans la République fédérale ainsi que « documenta [1]. Politique et art ».

Après que, dès janvier 1933, des artistes allemands furent contraints à l'exil, ou réduits à créer sans plus l'espoir d'exposer, nombre d'artistes d'avant-garde virent leurs œuvres qualifiées d'« art dégénéré » lors de l'exposition éponyme présentée à Munich de juin à novembre 1937, les artistes soumis voyant au contraire leur art favorisé, étiqueté d'« art héroïque ».

Cinq mille œuvres avaient été saisies, destinées à la destruction, prétendument car certaines furent cependant préemptées par des pontes nazis qui se livrèrent à un véritable pillage, avec à leur tête le richissime amateur d'art, le Reichsmarschall Hermann Göring.

L'histoire de l'art et sa composante politique ont retenu cette exposition où figuraient tous les grands artistes des quatre premières décennies du siècle, et dont le but idéologique était de faire passer le peuple allemand pour la victime d'une gigantesque manipulation, par le biais de l'art moderne.

Moins connue parmi les avatars de la politique culturelle du III^e Reich est la « liste des bénis des dieux » établie en 1944 sur l'ordre du chancelier, Adolf Hitler, et de son ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande, Joseph Goebbels, à savoir une liste d'artistes « irremplaçables ». Goebbels écrit le 26 août 1944 dans son journal : « Nous établissons ce qu'il est convenu d'appeler une « liste des bénis des dieux », de quelques 300 à 400 artistes éminents, agissant au-delà de l'époque, qui doivent être exemptés du service au front et du service du travail. Ces artistes se recrutent dans tous les domaines de notre vie culturelle. [2] » Publiée en septembre, cette liste contenait le nom de 378 représentants de la littérature, des arts plastiques, de la musique et du théâtre. Déjà en 1938, Hitler et Goebbels avaient dressé des listes d'artistes exemptés d'impôts, puis, en 1939 au début de la guerre, une « liste du Führer », précurseur de la « liste des bénis des dieux ».

Figurait dans ces énumérations la majorité des artistes les plus célèbres et couronnés de succès qui participaient



régulièrement à la « Grande exposition annuelle de l'art allemand » de Munich, recevaient des commandes officielles, occupaient des chaires universitaires, étaient membres de jurys et considérés comme pratiquant un « art pur » et, bien sûr, « aryen ». Si la plupart des noms de ces « bénis des dieux » sont tombés dans l'oubli, il en est certains qui sont restés dans la mémoire allemande, tels ceux des écrivains Gerhart Hauptmann (1862-1946), prix Nobel de littérature 1912, et Hans Carossa (1878-1956) ; du peintre Werner Peiner (1897-1984) ; des sculpteurs Arno Breker (1900-1991) et Georg Kolbe (1877-1947) ; du compositeur Richard Strauss (1864-1949) et du compositeur et chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler (1886-1954).

Après la capitulation en 1945 de l'Allemagne, celle-ci n'est plus qu'un champ de ruines sur lequel il va falloir reconstruire. Très vite, à l'Ouest, dans la future République fédérale d'Allemagne, le mythe de l'« Année zéro » se met en place, qui consiste à fermer les yeux sur le passé nazi des individus sous prétexte de le surmonter. Oublier, cacher, se taire, faire. Dans ce cadre « nouveau », nombre d'artistes anciennement « bénis des dieux » reçoivent des commandes de villes et de communes, d'entités économiques ou même des églises, luthériennes et catholiques, participent à des concours et sont choisis en tout bien tout honneur. Souvent les donneurs d'ordre connaissent le passé de ces artistes, mais, pragmatiques, se taisent, d'autant plus qu'eux-mêmes ne peuvent se targuer d'un passé garanti sans tache.

Les œuvres, nombreuses – on en compte quelques trois cents à travers le territoire de la RFA –, apparaissent dans des parcs publics, des zoos, des aires de jeux, sur des façades d'écoles, de théâtres, d'hôpitaux, d'églises ou de bâtiments municipaux, la plupart datant des années 1950-1960, et y sont encore, souvent, sans qu'aucune plaque biographique ne révèle le passé de leur auteur.

Créée en 1955, l'exposition d'art contemporain, la « documenta » de Cassel-en-Hesse – ville choisie en

partie en raison de sa proximité avec le centre géographique de l'Allemagne... et de sa contiguïté frontalière avec la République démocratique allemande – allait jouer, entre 1955 et 1997, un rôle important dans le développement historico-culturel de la République fédérale d'Allemagne. Dès le début, elle expose des œuvres jugées jusqu'en 1945 représentatives de l'« art dégénéré ». Lors de la première manifestation, la moitié des participants exposés avaient été membres du NSDAP, de la SA ou de la SS. Mais aucune œuvre d'artiste communiste ou juif, persécuté ou assassiné, n'y fut présentée : « Il sembla que, pour les victimes des persécutions, de la guerre et du génocide, il n'y eut pas de place dans le récit du soi-disant nouveau début de la jeune République fédérale [3]. »

Pas plus qu'il n'y eut de place pour des artistes de la zone soviétique, la future République démocratique allemande, ce jusque dans les années 1970, date de l'ouverture politique consécutive à la *Neue Ostpolitik* [nouvelle politique à l'Est] de Willy Brandt.

Jusque-là, la RFA refusant de reconnaître la RDA comme un État à part entière, Werner Haftmann (1912-1999), l'un des deux codirecteurs artistiques des *documenta* 2 et 3, avait déclaré qu'il n'y avait pas de place à Cassel pour la « pratique artistique politiquement réglementée du « réalisme socialiste » », les organisateurs des *documenta* considérant que l'art pratiqué de l'autre côté de la frontière allemande était du « non-art ».

Pour rappel, l'historien de l'art Werner Haftmann avait adhéré au NSDAP en 1937, alors qu'il était assistant à l'Institut d'histoire de l'art de Florence. À partir de 1940, il avait été interprète auprès de la délégation allemande de la commission d'armistice en France, puis, après l'occupation allemande de l'Italie en 1944, avait commandé une unité de la Wehrmacht engagée contre la Résistance italienne. Après la guerre, Werner Haftmann prit grand soin de taire, dans sa nouvelle biographie, huit années d'adhésion au NSDAP et son implication militaire ! ■

[1] *documenta* avec une minuscule.

[2] Catalogue de l'exposition, p. 37.

[3] Citation extraite de la brochure *documenta. Politik und Kunst* [Politique et art] destinée aux visiteurs.

Les coulisses d'un génocide

LA CONFÉRENCE DE WANNSEE DU 20 JANVIER 1942

par BERNARD FREDERICK

Initialement prévue au 9 décembre 1941, puis repoussée au 20 janvier 1942, une conférence, qui se tint à la Villa Marlier, dans le quartier de Wannsee (banlieue de Berlin), réunit autour du *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA) Reinhard Heydrich, quinze hauts responsables nazis durant 90 minutes. Le procès-verbal de la réunion est rédigé par le *SS-Obersturmbannführer* Adolf Eichmann. Trente copies en sont faites et adressées aux participants. Une seule nous est parvenue, découverte en 1947 dans les archives du ministère des Affaires étrangères du Reich à Prague.

Le 31 juillet 1941, quelques jours après l'attaque allemande contre l'Union soviétique, Goering s'était adressé à Heydrich : « Je vous charge par la présente de prendre toutes les mesures préparatoires nécessaires du point de vue organisationnel, pratique et matériel pour une solution globale de la question juive dans la sphère d'influence allemande en Europe. Là où ces dispositions touchent à la compétence d'autres instances gouvernementales, leur participation doit être requise. Je vous charge en outre de me soumettre sous peu un plan d'ensemble des

mesures organisationnelles, pratiques et matérielles nécessaires pour mener à bonne fin la solution finale souhaitée de la question juive ».

En URSS, les massacres de masse avaient, cependant, commencé. Les *Einsatzgruppen*, unités mobiles de la SS, exécutaient les Juifs par centaines de milliers. Ils avaient d'abord abattu ceux qui avaient des responsabilités dans l'appareil communiste comme ils tuaient les commissaires politiques de l'Armée rouge. Puis, très vite, les hommes en âge de porter les armes ; à partir d'août, on commença à tuer également les femmes et les enfants, puis à la fin de l'été, des communautés entières, dans des massacres d'une ampleur inimaginable comme à Babi Yar.

Dans les ghettos, à Varsovie, à Lodz et partout, enfants, femmes et hommes mouraient à petit feu de faim, de froid, de maladie ; dans les forêts d'Ukraine et de Lituanie, on fusillait au bord des fosses communes. La Shoah par balles était à l'œuvre ; ce n'était pas à Wannsee qu'on allait en décider, comme on l'a longtemps cru. Il s'agissait d'établir le contrôle de la SS sur la machine du crime, appuyant celle-ci sur l'ensemble de l'appareil d'État et des institutions.

À l'ouverture de la conférence, à Wannsee, Heydrich déclara : « Au cours de la solution finale, les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu. En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires. ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre. Pour finir, il faudra appliquer un traitement approprié à la totalité de ceux qui resteront car il s'agira évidemment des éléments les plus résistants, puisqu'issus d'une sélection naturelle, et qui seraient susceptibles d'être le germe d'une nouvelle souche juive, pour peu qu'on les laisse en liberté ».

Il poursuivit : « Au cours de l'exécution pratique de la solution finale, l'Europe sera passée au peigne fin d'Ouest en Est ». Et à propos de la France, il dit : « En France occupée et non occupée, le recensement des Juifs pour l'évacuation sera effectué, selon toute vraisemblance, sans grande difficulté ».* On le constatera en juillet 1942 ! ■

* Compte-rendu écrit par Eichmann, <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/wannsee.htm>

PATRICK ZACHMANN À LA RECHERCHE DE SON IDENTITÉ

L'exposition des photographies de Patrick Zachmann au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris (jusqu'au 6 mars 2022) est remarquable et, de plus, très émouvante. La question que le photographe nous pose est d'abord de savoir ce que signifie être juif : une recherche qu'il appelle « quête d'identité ». Son investigation – le travail de toute une vie –, des années après les jours tragiques de la Shoah, nous présente d'anciens déportés, avec leurs numéros tatoués sur le bras – leur ultime identité avant la mort pour la plupart d'entre eux –, des individus, religieux ou non – il met néanmoins l'accent sur des orthodoxes –, d'origines diverses quoique surtout des séfarades, de grandes fêtes, des réunions familiales, des individus saisis sur le vif, souvent sans la moindre pose, ou en tout cas le minimum, dans leur vie quotidienne, chez eux ou dans la rue.

Zachmann s'est beaucoup inspiré de sa propre famille et il a réalisé un film sur son père, qui est sans apprêt esthétique, mais qui permet de comprendre la véritable aphasie qui a saisi ceux qui ont vécu la période du génocide, qu'ils en aient eux-mêmes été victimes, ou qu'ils y aient perdu certains de leurs proches. Le père de l'auteur a du mal à se souvenir, tout comme son épouse ou sa sœur. Ils ne trouvent pas leurs mots, ils ne savent pas dire ce qu'a été la réalité des choses. Ce silence, en partie involontaire, qui est le signe d'une grande douleur, n'est que partiel ; mais il est pesant et il nous met en devoir de

nous poser des questions sur le destin terrible de cet étrange microcosme où tradition et modernité se côtoient –, et, bien qu'elles se contredisent, maintiennent cette contradiction comme si elle était congénitale à cette communauté, qui se trouve en France depuis des siècles. Ce film ne dure qu'une demi-heure. Mais, même s'il est traité sans apprêt et souvent improvisé, ce document familial confronte le spectateur à une histoire de violence et de mort.

Tous ces personnages représentés sur les murs où ils sont immortalisés, peuvent sembler peu gracieux, voire laids, dignes parfois d'une caricature antisémite. Zachmann n'a pas voulu sublimer ses modèles et tout ce qui constitue son propre univers, même s'il appartient, lui, à une famille assimilée. À première vue, c'est à la fois drôle et tragique. La beauté n'est pas recherchée, au contraire. C'est l'humanité qui est mise en avant et qui, à la longue, finit par nous toucher.

L'exposition ne se limite pas à cette exploration de la singularité des divers aspects, pittoresques ou non, de la judéité. Le photographe a travaillé aux Buttes-Chaumont, au Chili – en quête des malheureuses victimes de la dictature de Pinochet – et, principalement, en Afrique du Sud en 1990, en Hongrie, en Pologne, en Ukraine. Il n'est pas allé dans ces pays, lointains pour la plupart, pour témoigner de la misère ou du sort de populations déplacées, maltraitées voire massacrées : il recherche les traces de ces événements qui s'inscrivent dans l'Histoire. Il

recueille sur la pellicule ce qu'il reste comme trace de tous ces drames.

Cependant, les clichés les plus frappants sont incontestablement ses vues de ce qui demeure d'Auschwitz en l'an 2000 avec tous ces baraquements alignés sous la neige. Là, il atteint une dimension esthétique et historique qui contraste, cela va de soi, avec les lieux qui évoquent l'horreur et la révolte. Le copieux catalogue qui rassemble tous ces clichés est la somme d'une expérience qui se distingue à la fois par son réalisme sans apprêt, sans valorisation de son art, et par sa façon de faire que ces éléments et ces figures arrachés au réel se changent en quelque chose de révélateur et de très parlant, sans le plus petit effet technique, sans la moindre rhétorique, et apparemment sans la moindre recherche formelle, comme chez Walker Evans par exemple. C'est la vérité nue qu'a recherché cet observateur attentif d'une humanité qui paraît si bizarre. J'ai été particulièrement saisi d'émotion devant toutes ces œuvres de Patrick Zachmann, et pas seulement devant celles qui dévoilent le microcosme juif.

Je suis persuadé que cette belle exposition et que l'ouvrage qui l'accompagne et en conserve la mémoire vont, comme cela a été le cas pour moi, laisser une trace profonde sur tous ceux qui les verront. ■ 16/12/2021

Patrick Zachmann, *Voyage de mémoire*, mahJ / ATELIER EXB, 224 p., 39 €.



Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

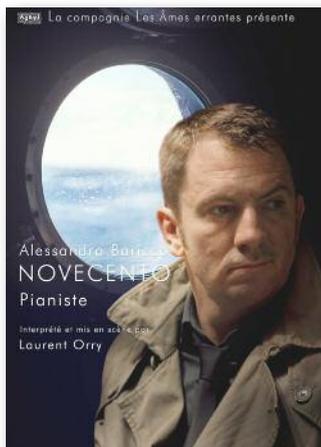
Entretien avec Laurent Orry

Alessandro Baricco, écrivain italien contemporain, a livré avec *Novecento* [1] une histoire extraordinaire.

Sur le paquebot le *Virginian* « C'est un marin appelé Danny Boodman qui l'avait trouvé... il le trouva dans un boîte en carton. Il devait avoir dans les dix jours, guère plus... quelqu'un l'avait laissé dans la salle de bal des premières classes. » Sur le carton, l'inscription T.D. Limoni. Danny, un grand géant noir de Philadelphie, donne son nom au bébé, suivi de T.D. Lemon et, après conférence avec l'équipage, « *Novecento*, la première année de ce foutu siècle », il était devenu père !

Les pauvres émigrants, en loques, laissaient parfois un bébé avec l'espoir « peut-être qu'un rupon va le prendre ». Ils descendaient bien vêtus, cravate et tout, après avoir coupé et cousu durant la traversée. Il n'y avait plus un rideau ni un drap sur le bateau.

L'enfant restait à bord sans jamais descendre. « Danny avait peur qu'on le lui prenne, avec les histoires de papiers et de visas, ce genre de choses, *Novecento*, pour le monde, il n'existait même pas. » À huit ans, *Novecento* est à nouveau orphelin. En danger d'être confié à des officiels, il disparaît dans le labyrinthe du paquebot et réapparaît une nuit « assis sur le tabouret du piano, les jambes pendantes... » il jouait je ne sais quel diable de musique... « qui tirait des larmes à tous. » L'enfant répond gentiment au commandant en colère, « au cul le règlement ». Les années passent, *Novecento* vit sur le bateau, il



NOVECENTO

joue dans l'orchestre les notes « normales » et descend dans les cales puantes où les émigrants chantent et jouent leurs musiques, *Novecento* au piano, avec sa musique d'un autre monde, devenue une légende. Le sénateur Wilson avait passé la traversée en troisième classe, ensorcelé par la virtuosité du pianiste ; il a fallu le descendre de force du bateau. L'inventeur du jazz, le prétentieux Jelly Roll Morton, fait la traversée pour vaincre en duel de musique ce pianiste qui ne jouait que sur l'océan. *Novecento* n'avait pas le sens de la compétition, il ridiculise le jazzman sans aucune méchanceté et conclut « et au cul aussi le jazz ».

Tim Tooney, excellent trompettiste, monte sur le *Virginian* en 1927, il y reste six ans. Au cours d'un orage, il scelle avec *Novecento* une amitié « à la vie à la mort ». Après avoir essayé de faire descendre son ami au prochain port, il décide de partir. Le dernier soir ils jouent à deux, Tim pleure. Après la guerre, Tim est un homme perdu, misérable « j'ai tout vendu, quoi, mais cette histoire, là... non, cette histoire je ne l'ai pas perdue, limpide, inexplicable... ». Quand *Novecento* s'asseyait au piano, on aurait dit qu'il avait quatre mains.

Le piano magique de son ami disparu, son génie hantent Tim, et le désespoir de n'avoir pu sauver ce frère à l'humour désespéré, au talent sans limites, qui lui avait dit, le soir de sa mort, « la perfection. Les désirs déchiraient mon âme, j'aurais pu

les vivre, mais j'y suis pas arrivé ».

Sur scène, seul, Laurent Orry [2] joue le texte intégral de Baricco avec pour seul décor un cube en bois et des lumières qui suggèrent tour à tour la salle de bal, l'obscurité, l'orage... Le comédien est habité par le texte, il est Tim Tooney, merveilleux conteur du pianiste à l'histoire étrange et tragique, le cœur déchiré, la passion totale et bouleversante. Il s'identifie à Tim Tooney, ce trompettiste maudit et à *Novecento*, le génial pianiste.

Laurent Orry : « *cela rejoignait aussi ma problématique d'être légitime, je suis né dans une famille modeste de Nantes, j'étais passionné par le théâtre, je rêvais de monter sur scène. Après des cours au studio-théâtre je joue sur la Scène Nationale de Nantes »* Avec la volonté d'élargir son horizon artistique, il monte à Paris où il fait télé, doublages, radio, films...

« *Je lis par hasard Novecento, à voix haute pour moi-même et j'ai un coup au cœur, les deux personnages sont mes frères, deux âmes perdues qui n'avaient pas trouvé leur place, deux orphelins, c'est bouleversant. Je lis le texte à une amie, dans l'émotion et les larmes, elle me pousse à le mettre en scène. Je ne voulais pas subir le sort de mes héros, je voulais conjurer le sort, j'ai foncé. »*

Laurent Orry a présenté le spectacle à Avignon 2021, au Grand Pavois, où le succès a été unanime, et il va continuer sa route avec sa compagnie, *Les âmes errantes*. ■

[1] Alessandro Baricco, *Novecento : pianiste*. Un monologue traduit par Françoise Brun, Gallimard, Paris, 87 p.

[2] Théâtre La Flèche, 77 rue de Charonne, Paris 11^e, du 6 janvier au 17 mars 2022. Résa : 01 40 09 70 40.

HISTOIRE

Commémoration de la libération d'Auschwitz

LA LUMIÈRE DE L'OMBRE

(Suite de la Une)

Artiste de renommée internationale, Michael Kenna est issu d'une famille catholique d'origine irlandaise ; il est né en 1953 à Widnes, petite ville industrielle du Lancashire (Angleterre). Il étudie au *London College of Printing*, puis entreprend un travail personnel consacré au paysage.

Installé aux États-Unis depuis 1977, Michael Kenna n'a de cesse d'exposer et de publier son art à travers le monde : 486 expositions personnelles, 418 expositions de groupe lui sont consacrées ; 75 ouvrages et catalogues d'exposition ont été publiés ; 110

musées accueillent des photographies de Michael Kenna au sein de leur collection permanente. La Bibliothèque nationale de France lui a consacré une grande rétrospective en 2009. En 2014, le musée Carnavalet présenta une sélection de paysages parisiens saisis par l'artiste.

« Je prenais des photos en France, près de Strasbourg, quand j'ai entendu parler d'un camp de concentration français : Natzweiler-Struthof. J'ai réussi à y aller, expliquait-il en 2019, c'était la première fois que je pénétrais dans un camp de concentration. C'était très puissant comme émotion, ça

l'est toujours, comme pour n'importe qui, je pense, et j'ai commencé à prendre des photos... ». Au total ce sont près de 7 000 photographies de plus de 20 camps et centres de mise à mort. « *Il se trouve que j'ai photographié ces camps pendant une douzaine d'années. Il fallait que je les photographie (...) pour garder cette mémoire vivante, pour conserver une trace. Mon œuvre porte sur la mémoire* ». ■ BF

* Jusqu'en avril 2022. Musée de la Résistance nationale, site Aimé-Césaire, 40 quai Victor Hugo, 94500 Champigny-sur-Marne. Tarif unique : 5 €. Ma. au ve. 13h30-18h. Sa. au di. 11h-19h.

UN ENFANT À AUSCHWITZ

Né le 9 mai 1929 à Paris (9e), Maurice Cling s'est éteint le 23 novembre 2020. Maurice Cling milita à l'*Amicale d'Auschwitz*, à la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* et à la *Fédération nationale des déportés, internés, résistants, patriotes* (FNDIRP) dont il devint le président-délégué. Maurice est l'un des trois témoins du documentaire *Héritages*, réalisé par ses fils Daniel et Pascal et présenté par France 3 en octobre 1998. Il collabora à la *Presse Nouvelle*, on se souvient de sa chronique *Les mots pour le dire*, qui s'achevait invariablement par « *Il faut appeler un chat un chat !* ». Adolescent, Maurice est arrêté à Paris, interné à Drancy puis déporté à Auschwitz, avec toute sa famille, le 20 mai 1944, par le convoi n°74. Il fut le seul rescapé. Nous publions ci-dessous un extrait de son livre *Un enfant à Auschwitz*, Éd. de l'Atelier/FNDIRP, 2008.

Car si le nazisme fut vaincu militairement par les armées alliées secondées par la Résistance, on ne dit pas assez qu'il fut vaincu aussi moralement dans les camps de concentration, les ghettos, et jusque dans l'extermination "raciale".

L'immense entreprise de déshumanisation menée contre les résistants européens et les "sursitaires" juifs et tziganes du génocide doit être considérée comme un échec retentissant de la plus haute importance.

S'il est vrai que dans les conditions

épouvantables où ils furent placés, nombre de détenus et déportés sombrèrent dans une dégradation physique et morale, il faut souligner que la responsabilité en incombe aux bourreaux et non – comme on l'en-



Maurice Cling

tend parfois – aux victimes. C'est précisément ce qui fait tout le prix de l'action des résistants dans les camps nazis – qu'ils fussent juifs ou non – et de la solidarité individuelle ou collective dont firent preuve tant de déportés à l'égard des plus faibles et des plus menacés. Au sens large, la solidarité se confondait dans les camps avec la Résistance. On sait qu'elle figurait parmi les objectifs principaux des organisations clandestines.

Et qu'on ne vienne pas dire que ces actes furent peu nombreux. La rareté des documents, l'incapacité de bien des survivants à témoigner, leur sous-estimation des gestes obscurs individuels et la disparité des récits ne doivent pas induire en erreur. L'étonnant, comme on a

pu le dire, n'est pas qu'il y en eut si peu, mais que dans ces conditions-là il y en eut tant.

Cette victoire de l'homme dans ce qu'il a de meilleur, les valeurs si chèrement acquises à travers les millénaires, est partie intégrante des enseignements d'Auschwitz et du système concentrationnaire. Elle nous autorise à rêver, puisque rêver pour tracer sa route est aussi le propre de l'homme, au temps béni où, sortie de sa préhistoire – selon une formule célèbre – l'humanité pourrait enfin oublier Auschwitz. Mais tout comme la fleur tient son charme de sa vie éphémère, la beauté et la grandeur de la civilisation ont peut-être partie liée à sa fragilité ». ■ BF

